

Laval théologique et philosophique



NEWMAN, John Henry, *The « Via Media » of the Anglican Church by John Henry Newman*

Thomas Raymond Potvin

Volume 48, numéro 2, juin 1992

La violence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400711ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400711ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Potvin, T. R. (1992). Compte rendu de [NEWMAN, John Henry, *The « Via Media » of the Anglican Church by John Henry Newman*]. *Laval théologique et philosophique*, 48(2), 308–308. <https://doi.org/10.7202/400711ar>

unité dans la notion de connaissance, cette révélation étant destinée à une minorité d'élus.

La troisième partie, consacrée à la communication du message et au jeu des influences, présente les rapports du gnosticisme avec le judaïsme, le paganisme et le christianisme. Du judaïsme, ils utilisent le genre littéraire de l'apocalyptique, subissent l'influence de la secte essénienne, intègrent l'arithmologie. Du christianisme, ils retiennent l'idée de la Révélation, tout en insistant sur le salut déjà réalisé par la connaissance et en détournant, selon les hérésiologues, les sacrements de leur sens propre.

La quatrième partie nous fournit les éléments principaux de la doctrine gnostique: le corps est une prison pour l'âme, la remontée de l'âme à travers les sphères, la mystique nuptiale, le mariage étant le symbole de la connaissance.

La cinquième partie tente de donner des informations sur les communautés gnostiques. Les quelques données factuelles, plutôt rares, viennent surtout des Pères de l'Église et sont donc plutôt négatives. Les gnostiques s'associeraient à des pratiques païennes, ils refusent la hiérarchie dans leur Église; ils accueillent sans réserves les femmes dans leurs assemblées, ce qui serait, toujours pour les hérésiologues, un signe de laxisme sexuel. Les gnostiques ont peu dit sur eux-mêmes, se considérant comme une élite qui doit être discrète sur son agir. Ne pourrait-on pas conclure avec Madeleine Scopello que les gnostiques ont été pris à leur propre piège et ont été cantonnés «parmi les oubliés de l'histoire»? (p. 121)

Dans son ensemble, l'ouvrage est très éclairant, il contient quelques mises au point et un glossaire très utiles à cet effet.

Monique DUMAIS,
Université du Québec à Rimouski

The «Via Media» of the Anglican Church by John Henry Newman. Edited with Introduction and notes by H.D. Weidner. Oxford, Clarendon Press, 1990, lxxix, 416 pages.

Il ne s'agit que du Tome I de la *Via Media* publiée par John Henry Newman le 26 mai 1877, c'est-à-dire les «Lectures on the Prophetic Office of the Church viewed Relatively to Romanism and Popular Protestantism» que Newman avait publiées en 1836 et rééditées en 1837. C'est, de fait, dans ces «Lectures» que Newman expose sa théorie sur l'anglicanisme en

tant que «Voie moyenne» entre le protestantisme et le catholicisme romain. Quand, en 1877, Newman catholique décide de rééditer une troisième fois ces «Lectures», il ajoute la fameuse «Préface à la 3^e Édition» qui nous livre son ecclésiologie définitive. À la même occasion, Newman rassemble dans un deuxième tome des conférences, des lettres et des «Tracts» pour former un ensemble auquel il donne le nom de *The Via Media*.

Dans l'édition que nous offre H.D. Weidner, la numérotation de l'édition de 1877 est donnée en marge, ce qui facilite les recours à la «Uniform Edition» des œuvres de Newman publiée par Longmans, Green and Co. entre 1897 et 1909. Weidner rend la lecture de cette importante œuvre de Newman plus intelligible grâce à une Introduction (p. xi-lxxix) portant sur les sources de la pensée de Newman à l'œuvre dans ces «Lectures», et plus particulièrement dans la «Préface à la 3^e édition de 1877» (p. xxxviii-lxxv). Un autre avantage qu'offre l'édition de Weidner sont ses notes explicatives en fin de volume (p. 386-411) identifiant les textes d'Écriture que cite Newman, ainsi que les auteurs et les événements auxquels il renvoie. L'Index (p. 413-416) est aussi utile bien qu'un peu trop schématique à notre goût.

Cette édition critique de H.D. Weidner des «Lectures on the Prophetic Office» contenant la «Préface to the 3^e Edition» devrait trouver sa place dans toute bibliothèque de théologie et de sciences religieuses, et non seulement dans les bibliothèques spécialisées en études newmaniennes. Si le prix était plus abordable, tout amateur de John Henry Newman voudrait l'avoir dans sa bibliothèque personnelle.

Thomas R. POTVIN, o.p.
Collège dominicain de philosophie et de théologie

Sheridan GILLEY, **Newman and his Age.** London, Darton, Longman and Todd, 1990, x + 485 pages.

Pendant l'année centenaire de la mort de John Henry Newman, 1990, rien de surprenant de voir paraître une nouvelle biographie de ce fameux penseur anglais de l'époque victorienne qui exerce encore aujourd'hui une réelle fascination sur les hommes d'Église et les hommes de bonne volonté.

Reste à savoir si nous avons besoin d'une autre biographie après les excellentes que nous offrent Wilfred Ward, Meriol Trevor Owen Chadwick et Ian